

ROBERT WALSER

---

MORCEAUX DE PROSE



EDITIONS  
**ZOE**

---

## MORCEAUX DE PROSE

DU MÊME AUTEUR

AUX ÉDITIONS ZOÉ

*Félix*, 1989, trad. Gilbert Musy. Rééd. Minizoé N° 26, 1997

*Retour dans la neige. Proses brèves, I*,  
trad. Golnaz Houchidar, 1999 ; Points Seuil, 2006

*L'Étang*, trad. Gilbert Musy, Minizoé N° 36, 1997

*Cigogne et porc-épic*, trad. Marion Graf, 2000, Minizoé N° 42

*Porcelaine*, trad. Marion Graf, 2000, Minizoé N° 43

*Nouvelles du jour. Proses brèves, II*, trad. Marion Graf, 2000

*Le Territoire du crayon. Proses des microgrammes*,  
trad. Marion Graf, 2003

*Robert Walser, l'écriture miniature* (collectif),  
trad. Marion Graf, 2004

*Seeland*, trad. Marion Graf, 2005

*Histoires d'images*, trad. Marion Graf, 2006

*Cendrillon*, trad. Anne Longuet Marx, 2006, Minizoé N° 67

*Vie de poète*, Marion Graf, 2006

*Poèmes*, trad. Marion Graf, 2008

SUR ROBERT WALSER

Peter Utz, *Robert Walser : Danser dans les marges*,  
trad. Colette Kowalski, 2001

Nicole Pelletier, Michel Dentan,  
*Robert Walser : le rien et le provisoire*, 2008, Minizoé N° 72

ROBERT WALSER

MORCEAUX  
DE PROSE

*traduit de l'allemand  
par Marion Graf*

EDITIONS  
**ZOE**  

---

*Nous remercions la Fondation Pro Helvetia  
d'avoir soutenu la traduction de ce livre  
et les Affaires culturelles du Canton de Berne  
d'avoir accordé une aide à sa publication*

Titre original : *Prosastücke*

© License edition by permission of the owner of the rights  
the Robert-Walser-Stiftung, Zurich

Pour la version française :

© Éditions Zoé, 11 rue des Moraines,  
CH-1227 Carouge-Genève, 2008,  
[www.editionszoe.ch](http://www.editionszoe.ch)

Maquette de couverture : Evelyne Decroux  
ISBN 978-2-88182-624-5

## Pièce avec lac

Cette pièce est très simple, elle traite d'une belle soirée d'été et de nombreux flâneurs qui allaient et venaient au bord du lac. La foule, dont je faisais partie, était exceptionnelle. Toute la ville avait l'air d'être en promenade. Si je dis que le vaste lac nocturne ressemblait à un héros endormi dont la poitrine, jusque dans son sommeil, était agitée de questions de bravoure et de sublimes vues de l'esprit, je m'exprime peut-être un peu trop hardiment. De nombreuses nacelles décorées de lampions évoluaient sur l'eau sombre. Les rues et ruelles qui menaient vers le lac me semblaient être des canaux et je me figurai aisément que cette nuit était une nuit vénitienne. La vive clarté d'un feu flamboyait ici et là, rouge sur fond noir, et des silhouettes nocturnes se promenaient dans les coins sombres et éclairés. Nombreux étaient les couples d'amoureux,

qui s’embrassaient et s’étreignaient tendrement derrière toutes sortes de fourrés, et ne manquait pas non plus, câline et balbutiante, aimablement caressante et ruisselant comme une eau murmurante, la musique nocturne. Le croissant de lune, tout là-haut, ressemblait, comment dire, à une blessure, ce dont je déduis que le beau corps de la nuit était blessé, comme une belle âme noble peut être blessée et meurtrie, révélant par là même encore plus nettement sa grandeur et sa beauté. Dans la vie, qui est rude et mesquine, il arrive que l’âme noble blessée se ridiculise, mais pas dans la poésie, et le poète ne rit jamais de la fragilité des âmes sensibles. Comme je franchissais un pont voûté, j’entendis monter, de l’eau, une voix merveilleuse, c’était une jeune fille en robe claire assise dans une gondole qui passait, et avec un autre promeneur peut-être, que la voix douce intéressait également, nous nous sommes accoudés au parapet pour écouter avec une attention intense le chant ravissant qui résonnait, chaud et clair, dans le cirque ou la salle de concert que formait la nuit caressante. Nous étions deux ou trois, là, tendant l’oreille, et nous nous sommes avoué que jamais nous n’avions entendu chanter aussi bien, et nous nous sommes dit que si le chant de l’aimable chanteuse qui passait là en glissant dans la

barque presque invisible était grand, c'était moins une question d'art et de métier que l'effet, plutôt, d'une prodigieuse tension de l'âme, et de la ferveur d'un cœur noble et aimant. Nous nous disions encore, c'est-à-dire que l'idée nous passa par la tête que peut-être, très certainement même, la jeune chanteuse, dans la barque sombre, rougissait comme braise de l'audace et de la générosité sublime de son chant, et de sa propre capacité de se griser et de s'exalter, et que sa jeune joue charmante, heureuse et douce, brûlait de confusion devant la liberté et l'enthousiasme du céleste épanchement musical. Le lied devint semblable au palais d'un roi, s'épanouit jusqu'à atteindre une taille fabuleuse, en sorte que l'on croyait voir passer des princes et des princesses montés sur des chevaux magnifiquement harnachés, dansant et galopant. Tout devint vie mélodieuse et beauté mélodieuse, et le monde entier parut être la gentillesse en personne, et il n'y avait plus rien à redire à la vie, ni à l'existence humaine. Ce qui était particulièrement attirant et beau, c'était que la jeune fille, en chantant, révélait son âme délicate, dévoilait tous ses secrets, se hissait très loin au-dessus d'elle-même et au-dessus de sa réserve, au-delà de toute la décence apprise, exprimant ouvertement toute sa pensée et toutes ses aspirations



qui, telles des héroïnes, prenaient forme en s'élevant dans le ciel. Le combat que soutenait cet être fragile contre sa timidité et sa contenance habituelle produisait le plus beau timbre de voix et comme je l'ai dit, il y avait d'autres gens encore qui écoutaient cette musique pudiquement fière, et qui tous regrettaient qu'à présent, le chant se perdît peu à peu dans le lointain.

## La nouvelle italienne

J'ai de bonnes raisons de me demander si certaine histoire pourra plaire, qui parle de deux personnes, de petites personnes, à savoir une ravissante gentille jeune fille et un jeune homme au moins aussi gentil, brave et bon, à sa façon, lesquels se trouvaient dans la plus belle et la plus affectueuse des relations d'amitié. L'amour tendre et passionné qu'ils éprouvaient l'un pour l'autre ressemblait par sa chaleur au soleil de l'été, et par sa pureté et sa chasteté, à la neige de décembre. Leur charmante confiance mutuelle semblait indéfectible, et leur ardente inclination innocente croissait de jour en jour comme une plante merveilleuse, riche en couleur et en parfum. Rien ne semblait pouvoir détruire l'état le plus doux et l'intimité la plus belle. Tout eût été bel et bon si seulement ce cher bon brave et jeune homme n'avait été un

connaisseur aussi excellent de la nouvelle italienne. La connaissance exacte de la beauté, de la splendeur et de la magnificence de la nouvelle italienne fit cependant de lui, ainsi que le lecteur attentif l'apprendra tout à l'heure, un imbécile, le privant pour un certain temps de la moitié de son bon sens et l'incitant, l'obligeant et le contraignant un beau jour, un matin ou un soir, à huit, deux ou sept heures, à déclarer à sa bien-aimée d'une voix blanche: «Écoute, j'ai une chose à te dire, une chose qui depuis très longtemps m'opprime, me tourmente et me torture, une chose qui va peut-être nous rendre malheureux tous les deux. Je n'ai pas le droit de te cacher cela, il faut, il faut absolument que je te le dise. Rassemble tout ton courage et toute ta force morale. Il se pourrait que l'annonce de cette chose terrible et épouvantable signifie ta mort. Oh, j'aimerais me donner mille gifles sonores et m'arracher tous les cheveux.» La pauvre fille s'écria, au comble de l'angoisse: «Je ne te reconnais plus. Qu'est-ce qui te tourmente, qu'est-ce qui te fait souffrir. Quelle est cette chose épouvantable que tu m'as cachée jusqu'ici et que tu dois me confier. Vide ton sac, immédiatement, que je sache ce que j'ai à redouter et ce qu'il me reste, d'une manière ou d'une autre, à espérer encore. Je ne manque pas